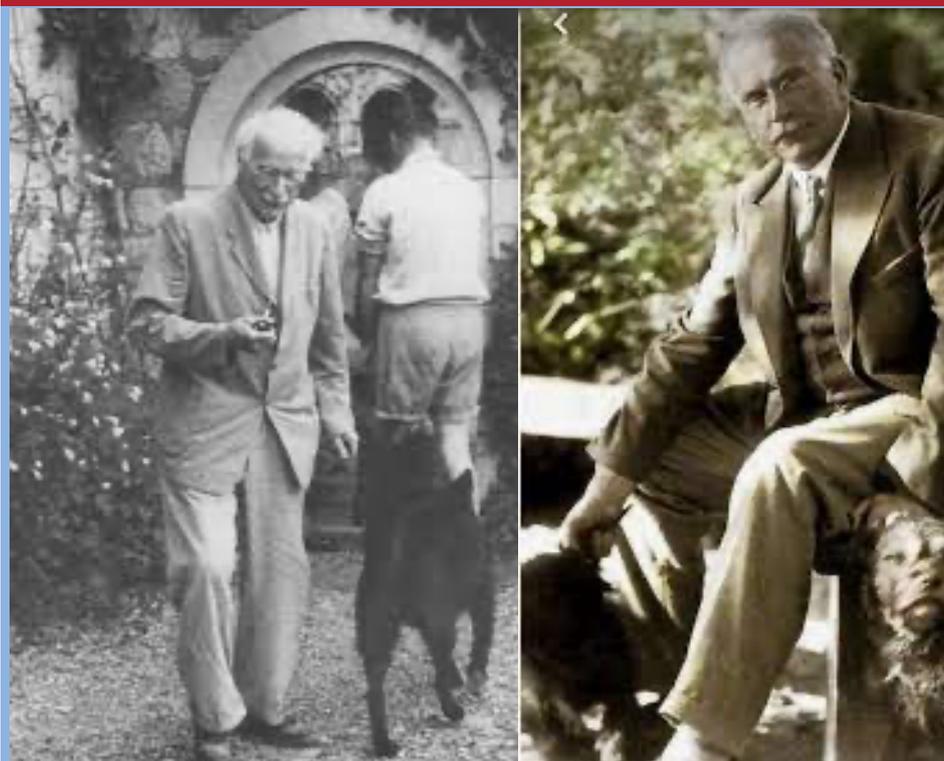


# LIRE JUNG AU GERPA

Groupe d'Étude et de Réflexion de Psychologie Analytique

Dossier printemps/été 2023

## Ces animaux qui nous pensent...



Carl Gustav Jung et ses chiens

### **Ces animaux qui nous pensent... - Printemps/Été 2023** par L'équipe de Lire Jung au Gerpa

Êtres humains et animaux cohabitent depuis très longtemps ensemble, de façon proche ou distanciée. Malgré ou à cause de leur utilité (nourriture, travail, etc.) ou leur déification (les dieux et déesses égyptiens notamment), les animaux ont toujours été bien différenciés : d'un côté les animaux, et de l'autre, les Hommes. Une vraie frontière entre ces deux espèces.

Pourtant, depuis les années 1970 le terme « animal » a vu son sens s'élargir. L'appellation générique « animal » tend à désigner maintenant autant l'homme que l'animal. Ainsi sont évoqués les « animaux non-humains » pour les animaux et les « animaux humains » pour les humains, notamment avec les travaux du philosophe Peter Singer. De leur côté, la zoologie

et la biologie énoncent que « L'humain est un animal comme les autres », en réalité juste le terme d'une branche du vivant très proche de celle des bonobos, chimpanzés et gorilles. D'ailleurs, les mots le disent aussi. Déjà Aristote, dans son *Histoire des animaux*, ne parlait-il pas du *visage* (terme humain) des singes, des caméléons, de la langouste ou des boucs (*Parties des animaux*, IV, 10, 656a7) ? Plus récemment, les travaux du primatologue Frans de Waal, notamment *La dernière étreinte. Le monde fabuleux des émotions animales* (Éditions LLL, 2018) ou encore *Sommes-nous trop bêtes pour comprendre l'intelligence des animaux* (Éditions LLL, 2016), témoignent désormais d'une conscience qui se fait jour, floutant progressivement la dénomination frontière homme/animal.

Cette nouvelle façon de voir donne valeur à l'animal, tant à l'extérieur (dans son environnement) qu'à l'intérieur de l'homme, là même où notre psyché accorde elle aussi à l'animal une place de choix dans son monde d'émotions et d'instincts.

Dans *Ma vie*, C. G. Jung (p. 88) Jung n'a pas manqué d'en souligner l'importance :

« J'aimais tous les animaux à sang chaud parce qu'ils nous sont proches et qu'ils participent à nos ignorances. Je les aimais parce qu'ils ont une âme, comme nous et que, à ce que je croyais, nous les comprenons instinctivement. Ils éprouvent – croyais-je – comme nous, joie et tristesse, amour et haine, faim et soif, angoisse et confiance, tous les contenus essentiels de l'existence, à l'exception du langage, de la conscience acérée, de la science. Certes j'admirais cette dernière, comme il convient, mais j'y voyais la possibilité d'une déviation, d'un éloignement du monde de Dieu et d'une dégénérescence, dont l'animal n'était pas capable. C'étaient les animaux qui étaient bons, fidèles, immuables, dignes de confiance, alors que je me méfiais des hommes plus que jamais. »

D'ailleurs, Jung travaillait en séance avec ses chiens, comme en témoigne Robert Johnson (*in* Ferne Jensen, ed., *C. G. Jung, Emma Jung and Toni Wolff. A Collection of Remembrances*, 1982, p. 36-39) :

« Deux jours plus tard, j'étais de nouveau à Küsnacht, accueilli par ses deux célèbres chiens à la porte de la maison du Dr Jung. J'avais entendu dire qu'il s'arrangeait pour que ses deux chiens rencontrent les nouveaux patients, les chiens étant plus sensibles aux dispositions psychotiques que l'observation humaine ne l'est. J'avais l'impression d'avoir été confronté à Cerbère lors de mon voyage vers le monde intérieur, et au moment où le Dr Jung est arrivé, les chiens étaient sur le dos affectionnant mes caresses. »

Jung mentionne également dans ses œuvres nombre de rencontres étonnantes avec les animaux – pour lui-même ou ses patients – à travers la synchronicité.

Dans les années trente, Sigmund Freud, lui aussi, recevait ses patients avec sa chienne *Jofi*, une Chow-Chow, « presque toujours, allongée aux pieds du Professeur, près du divan, aux séances d'analyse dont elle annonce la fin en aboyant et en se dirigeant vers la porte ». « Son jugement sur les visiteurs fait autorité, même pour "son maître". Un visiteur ou un patient dont *Jofi* se détourne avec un reniflement machinal ou devant lequel elle se replie en grognant aura bien du mal à trouver encore grâce auprès du maître » (cf. l'article cité plus bas, « Citizen Canis : Freud et les chiens »).

Décidément, les animaux deviennent thérapeutes, là encore tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de nous.

Ceux qui habitent nos rêves animent, voire guident nos pensées, nos émotions et nos instincts, dotés qu'ils sont d'un fort écho thérapeutique dans notre monde symbolique : à travers un voyage onirique, les chamans parlent de trouver son animal-totem, les contes de fées ou les récits mythologiques en sont peuplés, et parfois leurs paroles guérissent. Du serpent d'Adam au lapin d'Alice vers le pays des merveilles, en passant par les oiseaux qui

parlent et révèlent les blocages inconscients (nous verrons plus bas le mythe Mélampous), nous restons marqués par les récits de leurs pouvoirs...

Mais c'est aussi en tant que compagnon de soin ou de soutien que les animaux se révèlent. Les Grecs (IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) utilisaient les chevaux pour soigner l'esprit des grands malades ; à Gheel (en Belgique au IX<sup>e</sup> siècle), les malades avaient pour charge des soins à donner aux oiseaux et autres animaux de la ferme, tout comme plus tard William Tuke (en Angleterre au XVII<sup>e</sup> siècle) revisita la santé mentale en confiant des animaux à des personnes atteintes de troubles mentaux. Ainsi naquit progressivement la zoothérapie, finalement mise en place par le psychiatre Boris Levinson, en 1953, aux USA, qui en posa les fondations. Cette thérapie naquit d'ailleurs d'une « erreur » de sa part lorsqu'il reçut un enfant autiste à son cabinet où il avait oublié la présence de son chien. Spontanément l'animal se dirigea vers l'enfant, le renfla, sollicita son attention... et l'enfant à son tour le caressa. À la fin de l'entrevue, l'enfant manifesta son désir de revenir. La communication avait été rétablie grâce au chien.

Étonnante entente entre ceux qui ne parlent pas, les enfants (*infans* « celui qui ne parle pas ») et les animaux. Une entente où l'animal devient « médiateur », état volontiers investi aujourd'hui sur les lieux de soins (il existe un diplôme de Relation d'aide par la médiation animale, un Syndicat et un institut des zoothérapeutes).

Pour finir, que dire des animaux qui pressentent les dangers à venir (tremblements de terre, tsunami, etc.) et sonnent l'alarme en s'enfuyant, avertissant ainsi de fait les « animaux humains », ou encore de certains qui peuvent parcourir des centaines de kilomètres pour retrouver leur maître, ou ceux qui leur restent parfois attachés au-delà même de leur vie...

Place leur est donc faite dans cette lettre à travers quelques références (car en réalité innombrables), pour dire combien leur présence dans nos obscurités est souvent plus vraie que nature et combien sans eux notre vie « réelle » serait amputée. Ce que la psychanalyse a su mettre en évidence. En ce domaine d'ailleurs, la séparation humanité/animalité a-t-elle jamais existé ?

## Ces animaux qui nous pensent. Quelques références...

### COLLOQUES, CONFÉRENCES, SEMINAIRES

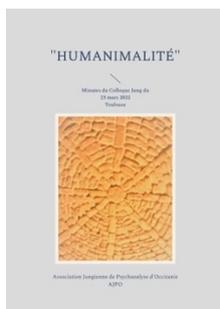
#### Séminaire

**Reine-Marie Halbout** a mené un séminaire pendant plusieurs années sur le thème des animaux (de 2020 à 2022) à Lire Jung au Gerpa : **La présence des animaux dans les rêves et la vie psychique** <https://www.gerpa-cgjung.com/programmes/programme-2021-22/#toggle-id-5>

[...] Il suffit de consulter les index des ouvrages de Jung pour constater les très nombreuses occurrences concernant tous les animaux de la Création et de nombreuses créatures thériomorphes, issues de la mythologie. Fruit de son immense culture mais surtout de son rapport au vivant et à l'étranger, Jung est en relation avec les couches profondes de la psyché habitées par ce bestiaire.

À un moment de notre vie collective où nous sommes invités à nous inscrire dans un nouveau rapport à la nature et aux animaux, nous confirmerons nos découvertes : la vision de Jung anticipe sur les réflexions actuelles dans une fine articulation entre la vie psychique et les questions de société.

#### Colloque



## Humanimalité

organisé par par l'Association jungienne de psychanalyse d'Occitanie (AJPO), 26 mars 2022, <https://psyjungmp.jimdofree.com/>

### Sommaire

#### **Brigitte Soubrouillard « Des végans, des chiens et des rats. Regards sur les courants animalistes à partir de la Psychologie Archétypique »**

Les positions animalistes lorsqu'elles sont extrêmes sont l'expression d'une énantiodromie malheureuse de l'Humanisme. À partir de vignettes cliniques cet exposé propose une réflexion post jungienne sur la philosophie animaliste née aux USA dans les années 1970 et sur les phénomènes observés en occident aujourd'hui.

#### **Christiane Fonseca Lalanne Cassou « Les pouvoirs de l'animal »**

Les pouvoirs de l'animal sont multiples et apparaissent dans différents domaines : dans notre vie, aussi bien en relation avec les animaux familiers qu'avec les animaux sauvages.

Dans nos rêves aussi bien que dans nos cauchemars. Dans les contes de fées, issus de l'imaginaire collectif, qui créent un univers magique. Dans les thérapies d'enfants qui, comme les primitifs, ont tendance à se projeter dans le monde animal. Dans le chamanisme qui fait appel à eux en tant qu'esprits alliés, célestes aussi bien que terrestres. Dans chacun de ces domaines, l'animal manifeste un pouvoir protecteur fraternel ou un pouvoir démoniaque fascinant.

#### **Marie-Claude Calary « Est-ce ainsi que les hommes vivent ... ? »**

Au temps de l'homme préhistorique, l'animal divinisé s'installe, en majesté, sur la paroi des cavernes-sanctuaires. 40 000 ans plus tard, la caverne-sanctuaire de notre inconscient le ramène. Il réveille l'enfant, l'adulte aussi : c'est un cauchemar, c'est un rêve. L'animal est partout, autour de nous, en nous. Darwin a ouvert la porte, et les découvertes multidisciplinaires du 20ème siècle autorisent à sentir, penser, savoir, se souvenir peut-être -chamane- de l'animal en nous. HumAnimal nous sommes. Le récit mythique le disait, qui connecte de plus en plus celui de la science, l'entrecroise, l'enlace, le repousse (et vice versa). Danse sans chorégraphie écrite, au final incertain, mais affirmant ce souffle commun et similaire (anima) entre animal et homme. Souffles de la Vie, de la violence, de la mort, de la procréation, du sexe, mais aussi de la gourmandise, et ...autre chose encore. Le cabinet du psychanalyste est un bestiaire « vécu ».

#### **Caroline Rosain-Montet « La faune de nos rêves »**

On voit souvent dans nos rêves apparaître l'animal visiteur et psychopompe, qui vient nous relier à la force vitale, à l'âme du monde ; il délivre (parfois rudement) un message de sagesse, à moins qu'il ne se présente à certains comme leur totem, animal de pouvoir, compagnon de toute une vie...

## Colloque



### L'animalité dans l'être humain

Rencontre des analystes jungiens francophones par L'Antenne romande du C.G. Jung-Institut Zürich, 29, 30, 31 octobre 2021

<https://www.jungantennenromande.ch/rajf2021/> <https://www.jungantennenromande.ch/rajf-informations>

Dans le *Livre Rouge* ainsi que dans *l'Analyse des visions*, Jung nous interpelle au sujet des animaux. À la dimension intrapsychique et symbolique s'ajoutent les aspects éthiques du respect de l'animal et de l'importance du vivre ensemble entre humains et animaux notamment pour le processus d'individuation. En nous référant aux textes de Jung, à nos expériences cliniques ainsi qu'à des expressions artistiques, c'est l'animal « dedans et dehors », et l'enchevêtrement des deux, qui vont nous questionner.

- Olivier Guex (CGJIZ) : À la rencontre des animaux dans les peintures de Peter Birkhäuser
- Reine-Marie Halbout (SFPA) : Les animaux, au cœur des rêves et de la guérison psychique
- Mireille Rosselet-Capt (CGJIZ) : Le loup chamane : du croque-mitaine à l'allié
- Carlo Ruffino (CGJIZ) : L'expression de notre animalité dans le jeu de sable
- Brigit Soubrouillard (SFPA) : De l'Enfant Divin à l'Animal Roi
- Bertrand Éveno : Les références aux animaux dans la pensée de Jung : l'animal comme sujet de méditation pour la psyché humaine
- Caroline Rosain-Montet (SFPA) : La faune de nos rêves

### Conférence Christian Gaillard

**Christian Gaillard**, « Du cabinet de l'analyste aux cavernes du paléolithique », conférence donnée au Groupe Jung, lot n° 560, 13 Octobre 2009

<https://groupe-jung.fr/conferences-enregistrees/790-560-du-cabinet-de-lanalyste-aux-cavernes-du-paleolithique-christian-gaillard>

Le cabinet de l'analyste, comme l'abri rupestre du paléolithique sont des espaces protégés. Christian Gaillard fait une analyse de l'émergence de la conscience aux premiers temps de l'humanité, en faisant constamment le parallèle avec l'émergence de soi-même dans le travail analytique. Le regard de l'analyste est un regard oblique, qui ne saurait travailler que sous le contrôle des paléoanthropologues, mais qui peut amener d'autres questionnements, autour de l'émergence de la conscience, de l'individuation et de la création.[...] La vie psychique est le reflet de la nécessité de la séparation du collectif, du troupeau, du taureau avec sa force animale, tout en établissant un lien, attachement et détachement, lien et sacrifice. L'âme est tout d'abord animalité.

### Conférences C G Jung

**C. G. Jung**, *L'Analyse des rêves. Notes du séminaire de 1928-1930*, t. 1 et t. 2, Paris, Albin Michel, 2006, vol. 1, Hiver, 1<sup>re</sup> partie, conférence 3, 21 novembre 1928, p. 37

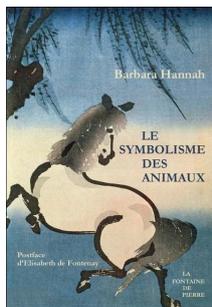
« [...] Un animal sauvage n'a jamais de mauvaise conduite. Il suit sa propre loi naturelle. Un bon tigre qui ne mange que des pommes et des carottes, ça n'existe pas... »

**C. G. Jung**, *L'Analyse des visions. Le Séminaire de 1930-1934*, Paris, Imago, 2018, extrait n° 4 « La hutte », p. 1124-1125

<https://www.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-2019-2-page-125.htm>

« La première fois que je suis entré dans une hutte africaine – une de ces cases rondes, recouvertes d'un toit de feuilles – cela me fit une très forte impression. Elles sont très basses, le toit n'est qu'à 1,20 m du sol, et elles n'ont pas de fenêtre. La porte d'entrée est basse, afin que le bétail ne puisse y pénétrer ; ... il n'y a que les petits animaux qui peuvent entrer, les chèvres, les veaux, ou ce qui court çà et là. Pour entrer, il faut presque ramper, et inévitablement vous vous sentez humble et maladroit. C'est pourquoi certains lieux de dévotion dans des églises catholiques anciennes ont ces entrées très basses qui vous obligent à vous courber, impossible de les franchir debout, il faut se mettre à quatre pattes. [...] Cela vous donne immédiatement le sentiment d'être un chien, un animal, et vous ne pouvez éviter de vous sentir petit, et ridicule. De même que vous ne pourriez éviter un fort sentiment d'humilité si vous étiez forcé d'entrer dans cette pièce à genoux, vous perdriez toute contenance. Cette position vous aide à entrer dans une certaine atmosphère. »

### OUVRAGES



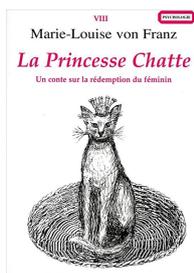
### Barbara Hannah

**Le symbolisme des animaux**, Postface d'Élisabeth de Fontenay, Vincennes, La Fontaine de Pierre, 2012— ouvrage rassemblant une série de cours sur le symbolisme des animaux, données par Barbara Hannah à l'Institut C.G. Jung de Zurich, entre 1950 et 1960

Qui n'a rêvé d'un char, d'un cheval ou d'un serpent qui l'aide ou, au contraire, le menace ? qui l'incite avec douceur ou rudesse à se mettre à son écoute ? Des animaux domestiques ou sauvages viennent nous rendre visite, la nuit, et stimulent en nous la vitalité de l'instinct. La réalité de l'animal alliée à la force opérante du rêve nous permet alors de redécouvrir une voie de nature et de simplicité.

Dans ses cours et séminaires sur les animaux, Barbara Hannah évoque les caractéristiques biologiques propres à chaque animal qu'elle étudie, puis elle en approfondit le symbolisme contrasté en se référant aux mythes et légendes, aux contes de diverses civilisations. Ainsi se trouve brossé pour le chat, le chien, le cheval, pour le serpent, le lion, pour le taureau et la vache, un tableau puissant donnant des dimensions nouvelles et étonnantes à chaque animal... tout comme à la nature animale de tout être humain.

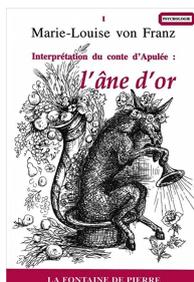
Une postface écrite par Elisabeth de Fontenay ouvre de nouvelles perspectives en situant l'approche junguienne des animaux dans le vaste courant de la pensée occidentale.



### Marie-Louise von Franz

**La princesse chatte**, Vincennes, La Fontaine de Pierre, 2002

Être maudite par la Vierge Marie dans le sein de sa mère et condamnée à se transformer en chatte à l'âge de seize ans, voilà, en vérité, un sort bien étrange. Tout au long de l'interprétation de ce conte, Marie-Louise von Franz nous introduit dans les subtilités claires et obscures de la féminité. Elle nous montre que le sens ultime de ce récit est la réhabilitation du féminin dans sa totalité, en ce qui concerne aussi bien la nature de la femme que la partie féminine de l'homme, son anima ; elle y traite également du problème du couple, tellement crucial à notre époque. Les dix volumes que Marie-Louise von Franz a consacrés à l'étude psychologique des contes de fées et des mythes de tous pays forment un ensemble qui n'a pas son équivalent, tant par la profondeur des vues qui y sont développées que par son importance.

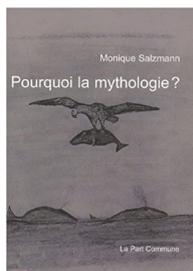


### Marie-Louise von Franz

**L'Âne d'or. Interprétation d'un conte**, Vincennes, La Fontaine de Pierre, 1978

[...] La métamorphose en âne du héros Lucius conduisant à son initiation aux mystères d'Isis et Osiris met en lumière la façon dont les « cultes secrets » de l'antiquité revivent, renouvelés, dans l'individuation junguienne [...]. Dans le roman d'Apulée, c'est la prise d'une drogue qui transforme le héros en âne, alors qu'il aspirait à se métamorphoser en oiseau. Son nom de lumière, Lucius, ainsi que son désir d'envol indiquent bien que son être aspire à une élévation spirituelle. Mais... « qui veut faire l'ange fait la bête ». Le jeune homme, par manque

d'expérience et goût de la facilité, cherche à atteindre son but par le moyen « magique » et artificiel de la drogue (le problème existait déjà au temps d'Apulée, au IIe siècle de notre ère)...



**Monique Salzmann**

***Pourquoi la mythologie ?***, Rennes, La Part Commune, 2006

Le principal intérêt que la mythologie présente d'un point de vue clinique, c'est que l'être humain ne peut pas vivre sans mythe, c'est-à-dire sans croire à une histoire qui décrit l'univers, lui raconte son origine, l'origine de chaque chose, l'inclut et lui assigne sa place. Il n'existe pas de groupement humain, aussi petit soit-il, qui n'ait élaboré des récits qui organisent et trouvent un sens à ce qui, sinon, serait le chaos. Un mythe très archaïque, le Corbeau divin des Koriaks, puis un lieu, le Mont Cithéron, investi par la mythologie grecque, introduisent le lecteur au sein de ces imaginaires et nourrissent l'interrogation de l'auteur sur la fonction du mythe. Des exemples issus de sa pratique analytique illustrent la dernière partie de ce livre.

## REVUE, ARTICLES, CHAPITRES...

CAHIERS JUNGIENS  
DE PSYCHANALYSE

Numéro 126  
Juin 2008



L'animal en soi

### **L'Animal en soi**

***Cahiers jungiens de psychanalyse***, n° 126, 2008/2

Animal rêvé, fantasmé, dessiné, individu confronté à sa propre animalité, voire instinctivité, animal compagnon de l'homme et du thérapeute, voici quelques-unes des « variations » sur le thème de « L'animal en soi » proposé par ce *Cahier*.

Sommaire : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-2008-2.htm>

**Christiane Fonseca**, « L'animal, ombre des dieux et frère de l'homme », *Cahiers jungiens de psychanalyse*, n°126, 2008/2, p. 7-20

<https://www.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-2008-2-page-7.htm>

L'animal possède différentes significations dans l'histoire de l'humanité : l'animal magique permet à l'homme archaïque de s'affranchir de la participation mystique ; l'animal-ancêtre dans les sociétés occidentales au Moyen Âge apparaît comme un modèle de force sauvage et de pouvoir souverain ; l'animal-totem et l'animal de pouvoir des populations chamaniques, pourtant souvent dangereux, sont des esprits animaux alliés ; l'animal dans les contes de fées, maléfique ou bénéfique, détermine le destin du héros. Mais le plus important pour l'homme est d'intégrer son animal intérieur : sans lui, il ne peut accéder ni à sa véritable humanité, ni à la conjonction des contraires.

**Christiane Fonseca, Sylvie Rouquette**, « Que peut-on "tirer du rêve" d'un enfant ? », *Cahiers jungiens de psychanalyse*, n° 129, 2009/2, p. 15-27

<https://www.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-2009-2-page-15.htm>

Les auteurs ont confronté leur propre expérience clinique avec certains textes de Jung sur les rêves d'enfants. Les thèmes et les fonctions du rêve, leurs significations psychologiques et archétypiques selon l'âge de l'enfant sont pris en considération.

**Martine Gallard**, « Le rôle de l'animal dans les rêves et dans la séance », *Cahiers jungiens de psychanalyse*, n° 138, 2013/2, p. 49-62

<https://www.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-2013-2-page-49.htm>

Le corps et le cerveau de l'homme portent les traces de l'évolution ancestrale. L'animal est encore présent en nous. Les peintures d'animaux des grottes du paléolithique polarisent notre intérêt. Les animaux qui se présentent dans les rêves sont un moteur important d'accès à la partie instinctive de l'inconscient, tant personnel que collectif. Ils sont aussi l'expression de la relation d'objet primaire.

## FOCUS SUR QUELQUES ANIMAUX...

### Sauriens

**C.G. Jung**, *L'Homme à la découverte de son âme. Structure et fonctionnement de l'inconscient*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1977, p. 300-337.

[...] il se trouve confronté avec l'autre aspect de l'homme, avec l'aspect obscur de la nature humaine qui remonte aux temps immémoriaux et jusqu'aux sauriens préhistoriques...

**Susanne Delord-Kacirek**, « L'ombre : pulsion et représentation », *Cahiers jungiens de psychanalyse*, n° 52, 1987/1, p. 3-15, en particulier p. 12, 13

[...] L'Ombre primitive sous les traits d'un animal à sang froid me fournira mon deuxième exemple.

### Dauphins

**C. G. Jung**, **Karl Kerényi** *Introduction à l'essence de la mythologie. L'enfant divin, la jeune fille divine*, Petite Bibliothèque Payot, 2002, p. 77-79

[...] Les Grecs l'appellent « l'animal-utérus », ils le vénéraient comme s'ils avaient reconnu en lui la qualité de la mer de porter et mettre au monde des enfants. Cet être vivant est le dauphin (δελφ/delph signifie utérus) la bête sacrée d'Apollon, qui dans cette relation s'appelle Apollon Delphinios...

**Marie-Laure Colonna**, « Apollon, Orphée et les dauphins. Deux visages du masculin », *Cahiers jungiens de psychanalyse*, n° 149, 2019/1

<https://www.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-2019-1-page-93.htm>

Apollon et Orphée ont tous deux le dauphin comme animal-totem. Le nom de celui-ci, en grec *delphis*, se prononce comme le mot « utérus » et comme Delphes, le temple qui abrite l'oracle d'Apollon. Dans la mythologie grecque, le dauphin est le symbole du lien entre les hauteurs de l'Olympe et les profondeurs de l'Hadès. Apollon, le musicien, est un dieu-animus, tout en force et en éclat, mais fragile sur le plan du sentiment et malheureux en amour. Orphée, le visionnaire, est un dieu-anima ; ses chants inspirés font pleurer jusqu'aux pierres, mais il n'aura pas le courage de ramener son Eurydice vers la vie. Deux visages du masculin qui nous habitent encore aujourd'hui.

### Taureau/Baleine

Le sacrifice, notion essentielle que Jung a associé à Mithra et Jonas (entre autres) :

**C. G. Jung**, *Métamorphoses de l'âme et ses symboles. Analyse des prodromes d'une schizophrénie*, Paris, Le Livre de Poche, 2004 (taureau : p. 457, 686, 702/ Jonas : p. 546, 665, 681...)

**Geneviève Guy-Gillet**, « Inceste et sacrifice », *Cahiers de l'Herne*, Paris, L'Herne, coll. « Poche », p. 69 (baleine/Jonas)

**Christian Gaillard**, « Penser la psychanalyse hier et aujourd'hui. Quelques thèmes de recherche et débats actuels », *Recherches germaniques*, HS9, 2014, p. 7-39, paragraphe 90

<https://journals.openedition.org/rg/1657>

Jung l'avait vu déjà, et il l'avait montré quand, dans *Métamorphoses et symboles de la libido*, ce livre tout entier hanté par l'érection et par le sacrifice du héros, il avait analysé la scène du sacrifice du taureau par

Mithra<sup>77</sup>. Il avait montré là, avant même de s'engager dans son *Livre Rouge*, et avant *Dialectique du moi et de l'inconscient*, ce que le héros a à opérer, mais aussi à souffrir, dans son rapport avec l'animal.

## Cheval

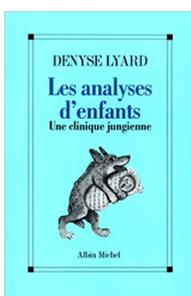
**C.G. Jung, *L'Homme à la découverte de son âme***, Paris, Payot, 1962, p. 267-270.

*Le cheval* est un archétype très répandu dans la mythologie et le folklore. En tant qu'animal il incarne la psyché non humaine, le sous-humain, la bête en nous, et ainsi le psychisme inconscient ; c'est pourquoi les chevaux du folklore sont clairvoyants, clairaudients et parfois même doués de la parole.

***Correspondance Freud-Jung, 1906-1914***, Paris, Gallimard, 1992, p. 54, lettre du 29 décembre 1906, note 2, dans laquelle Jung raconte à Freud le rêve de cheval qu'il a fait, et ajoute qu'il en est l'auteur.

« Vous avez bien trouvé les points faibles de mon analyse de rêve<sup>2</sup>. Je n'en sais en effet bien plus que je n'en ai dit sur le matériel et les pensées du rêve. Je connais parfaitement le rêveur : c'est moi-même. »

## Loup



**Denyse Lyard**

***Les analyses d'enfant. Une clinique jungienne***, Paris, Albin Michel, 1998, chap. « À propos de quelques loups », p. 183-212

L'enfant vit naturellement dans le mythe et le jeu, dans un imaginaire personnel qui exprime sa profonde vérité. Mais il faut veiller à ce qu'il ne se confonde pas avec le monde des fantasmes, dont la projection sur des figures du réel risque tout autant de devenir source de conflit que de névroses, voire de psychoses infantiles dans lesquelles les productions de l'inconscient submergent le sujet.

**Giovanna Galdo, « Le loup et l'espérance »**, *Cahiers jungiens de psychanalyse*, n° 126, 2008/2 <http://www.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-2008-2-page-27.htm>

En partant d'une expérience clinique, l'auteur explore le sens que l'image du loup peut véhiculer lorsqu'elle se présente dans les rêves, les jeux, les vécus d'adultes et enfants. Il semblerait qu'elle surgit à des moments charnières de la vie d'individus fortement carencés mais ayant une belle vitalité, en marquant le passage de l'archétype d'une mère négative et dévorante à un archétype paternel. Cette thématique est reliée à la question plus générale du rôle et de la fonction des instincts et des archétypes dans la théorie jungienne, de leur place dans le dialogue incessant entre conscience et inconscient.

**Élie Humbert, « Les choses que nous connaissions avant que d'être nés »**, *Cahiers jungiens de psychanalyse*, n° 71, 1991/4, p. 17-18

Extrait de l'émission de France-Culture du 18 avril 1985, dans laquelle Elie Humbert a commenté l'œuvre de Leonora Carrington

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-nuits-de-france-culture/une-vie-une-oeuvre-leonora-carrington-ou-le-reel-et-l-imaginaire-1ere-diffusion-18-04-1985-8210732>

Je crois que "les choses que nous connaissions avant que d'être nés" sont en rapport avec ces schèmes que suit notre imaginaire. L'esprit humain n'imagine pas n'importe quoi n'importe comment. Il est frappant, par exemple, de voir que, dans *Le cornet acoustique* de Leonora Carrington<sup>1</sup>, l'image du loup et le développement des images du loup viennent à un moment où elles apportent une résolution à une question qui est posée au début du roman. Et ceci est très analogue à ce qu'on peut observer très couramment dans des dessins d'enfants où l'image du loup vient à un moment où, en quelque sorte, on pourrait l'attendre, là où il assure une certaine transition, où il est comme un moment d'évolution. L'image du loup dans les dessins d'enfants est la plupart du temps *porteuse de l'angoisse de la séparation*.



**Clarissa Pinkola Estés**

***Femmes qui courent avec les loups***, Paris, Le Livre de Poche, 2001

Chaque femme porte en elle une force naturelle, instinctive, riche de dons créateurs et d'un savoir immémorial. Mais la société et la culture ont trop souvent muselé cette « Femme sauvage », afin de la faire entrer dans le moule réducteur des rôles assignés. Psychanalyste et conteuse, fascinée par les mythes et les légendes, auteur également du *Jardinier de l'éden*, Clarissa Pinkola Estés nous propose de retrouver cette part enfouie, pleine de vitalité et de générosité, vibrante, donneuse de vie. À travers des « fouilles psycho-archéologiques » des ruines de l'inconscient féminin, en faisant appel aux traditions et aux représentations les plus diverses, de la Vierge Marie à Vénus, de Barbe-Bleue à la petite marchande d'allumettes, elle ouvre la route et démontre qu'il ne tient qu'à chacune de retrouver en elle la Femme sauvage.

## Langue des oiseaux

### Mélanpous

Héros de la mythologie grecque, Mélanpous/Μέλαμπος/« aux pieds noirs », est un devin

<https://fr-academic.com/dic.nsf/frwiki/1210113>

Pourrait-on envisager que le mythe de Mélanpous ait été le premier récit de psychanalyse ? En écoutant et en comprenant le langage des oiseaux, Mélanpous délivra de l'impuissance un jeune homme, Iphilcos, qui avait vu son père châtrer un bélier, acte qui l'avait terrorisé. En ôtant de l'arbre le couteau castrateur qui y était resté fiché (entre autres), Mélanpous guérit le jeune homme.

**Dominique Guilbault**, « La prédication aux oiseaux », *Cahiers jungiens de psychanalyse*, n° 150, 2019/2, p. 115-124

<https://www.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-2019-2-page-115.htm?ref=doi>

Le Purgatoire, lieu intermédiaire, éphémère, avec sa nouvelle cartographie dans l'au-delà et ici-bas, n'a pas toujours existé, il devient un dogme en 1274. Et, ce n'est sans doute pas sans lien que saint François d'Assise, de l'époque même de la mise en place de cet espace intermédiaire, un nom devenu légende, un saint qui sauve certaines valeurs, un homme qui parle aux oiseaux, fait figure de revenant dans l'histoire. Ses messagers, dont Giotto, Rossellini, Pasolini, avec des mises à distances et transformations, sauront lui donner une inflexion humaine. De l'humain en risque de déshumanisation dans nos sociétés...

## Animal-thérapeute

**Delphine Renard**, « Phèdre, cothérapeute à longues oreilles », *Cahiers jungiens de psychanalyse*, n° 152, 2020/2, p. 31-45

<https://www.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-2020-2-page-31.htm>

L'auteur questionne, au regard de la pensée de Jung, son expérience de psychanalyste ayant exercé en présence de sa chienne-guide, Phèdre. Celle-ci a joué son rôle de cothérapeute de manière variée, selon la problématique de chacun. Certains se sont identifiés à elle, mais parfois elle intervenait de manière très active. Grâce à sa douceur et sa constance, elle a procuré à Tatiana une réassurance maternelle primaire, et aidé Patrick et Maxime à renouer avec leur pulsionnalité jusque-là réprimée. Elle a mis en acte la voracité de Clara, et permis de mettre en évidence des comportements pervers chez Anne. Le cadre et le transfert ont subi, du fait de ce triangle, des modifications révélatrices rendues possibles grâce au fonds commun de nos psychés.

## Recherche

**Corinne Tzanavaris**, « L'animal en tant que symbole et/ou archétype dans la pensée jungienne », 2007, Doctorat vétérinaire, Faculté de médecine de Créteil, 2007

Effrayants ou secourables, gibiers ou prédateurs, les animaux ont souvent accompagné l'homme au cours de son évolution. Ils participent à la représentation que l'homme se fait de son environnement et de l'univers en

général. Que l'on s'en nourrisse ou qu'on les mette au travail, qu'on les craigne ou qu'on les domine, les animaux sont tellement impliqués dans la vie et dans la survie de l'être humain qu'ils se sont parés au fil du temps de valeurs symboliques qui se sont profondément inscrites dans la psyché humaine. Animal magique ou démoniaque, aux pouvoirs surnaturels parfois, certains se sont vu attribuer des qualités à imiter, et d'autres au contraire, se sont fait l'illustration des pulsions et des instincts qu'il fallait combattre. Dans sa tendance à dompter et à modeler son environnement, et parallèlement au développement de sa propre conscience, l'être humain s'est inventé une frontière psychologique avec le reste du monde animal. Cette frontière, injustifiée du pur point de vue zoologique, n'en n'est pas moins devenue une réalité dans la psyché humaine, opposant l'Homme, doué de raison et de conscience de soi, à l'Animal, terme « fourre-tout » regroupant toutes les autres espèces.

## DU COTE DE FREUD...

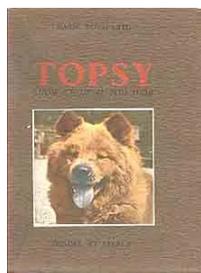
Vers 70 ans, Freud se découvrit un intérêt pour les chiens et inaugura une pratique nouvelle pendant ses séances de psychanalyse avec sa chienne **Jo Fi** (יפי, « beauté » en hébreu), une Chow Chow, qui, en quelque sorte, lui prêta assistance pour « évaluer » ses patients.

**Jean-Pierre Kamieniak**, « Citizen Canis : Freud et les chiens », *Le Coq-Héron*, n° 215, 2013/4, p. 96-107 <https://www.cairn.info/revue-le-coq-heron-2013-4-page-96.htm>

[...] si le savant Freud souligne le rôle et la fonction de l'animal dans la psyché de l'être humain (source d'informations sexuelles, semblable, objet phobogène, totem, substitut ou symbole), il semble que l'homme Freud ne lui ait guère accordé de place dans la sienne propre, car ce n'est qu'à l'automne de sa vie, en 1925, qu'il témoignera d'un intérêt grandissant, si ce n'est envahissant, pour l'un de ces spécimens, en l'occurrence ce fidèle compagnon de l'homme qu'est le chien....

**Archives** Vidéo commentée par Anna Freud, 1932 :

<http://www.youtube.com/watch?v=wyZWEtBQzJ0> [Freud et *Jofi* à 1'27]



**Marie Bonaparte**

***Topsy, Chow-Chow au poil d'or***, Paris, Denoël, 1937

La princesse analyse le lien intime qu'elle entretient avec sa petite chienne. Freud lui-même affectionnait les chows-chows et traduira en allemand l'ouvrage de son amie.

**Rémy Amouroux**, « Des relations déraisonnables ? Marie Bonaparte, son chien Topsy, la biologie et la psychanalyse », *Revue d'Histoire des sciences humaines*, n° 28, 2016, p. 93-112

<https://journals.openedition.org/rhsh/1493>

Analysée par Sigmund Freud, Marie Bonaparte devint son élève et eut un rôle capital dans le développement de la psychanalyse en France. Elle fut aussi une proche de Gustave Le Bon, passionnée comme lui par les sciences, et fréquenta notamment les scientifiques de l'Institut Pasteur. Outre son œuvre de psychanalyste, elle publia en 1937 un texte sur le cancer de sa chienne Topsy qui sera traduit en allemand par Freud et connaîtra un réel succès éditorial. L'analyse de cet ouvrage met au jour non seulement les spécificités de son rapport à l'animal, mais aussi celui qu'elle entretient avec la science.

Florence Burgat  
L'INCONSCIENT  
DES ANIMAUX



SEUIL

**Florence Burgat**

***L'inconscient des animaux*, Paris, Le Seuil, 2020**

Au soir d'une vie consacrée à l'exploration de l'âme humaine, Freud affirme que ceux qu'il désigne comme « animaux supérieurs » [les mammifères], qui ont notamment connu une période de dépendance dans l'enfance, ont le même appareil psychique que l'homme. Cette affirmation est rendue possible grâce à une conception du psychisme plus profonde que celles qui lient inconscient et langage. Elle fait appel à l'histoire de l'évolution et pense une commune condition des êtres vivants, nés et mortels. Si Freud extrapole sa thèse de l'inconscient, du moi et du surmoi aux animaux supérieurs, ce n'est donc en rien par anthropomorphisme. Il s'agit plutôt d'un constat, désormais étayé par l'éthologie et la psychiatrie vétérinaire, qui décrivent des conflits intérieurs et traitent de psychopathologies.

Par-delà la pleine reconnaissance d'une vie consciente, la prise en compte de l'inconscient des animaux renouvelle notre compréhension philosophique du psychisme, aussi bien humain que non-humain.

Florence Burgat est philosophe, directeur de recherche à l'INRAE, affectée aux Archives Husserl (ENS Paris). Elle travaille sur la condition animale, notamment sous un angle phénoménologique.

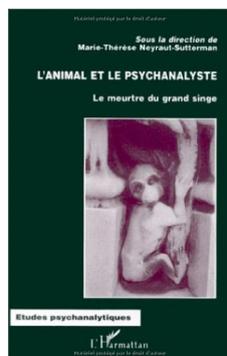
**sur radio France/ France Inter**

**Florence Burgat, *Les animaux et Freud***

Dans son dernier ouvrage *L'inconscient des animaux*, Florence Burgat s'interroge sur notre rapport aux animaux non en fonction de ce qu'ils seraient selon ce que nous pensons, mais de ce qu'ils montrent d'eux-mêmes et de ce qu'ils ressentent.

Émission en podcast du 22 mars 2023

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/l-heure-bleue/l-heure-bleue-du-mercredi-22-mars-2023-4038403>



**Marie-Thérèse Neyraut-Sutterman**

***L'animal et le psychanalyste. Le meurtre du grand singe*, Paris, L'Harmattan 1999**

Freud nous a proposé une conception complexe d'un " appareil psychique ", héritage que ses successeurs s'emploient à développer, atteignant parfois dans leurs efforts ce que nous pourrions appeler des Anapurna conceptuels. Toutefois, bien peu de théoriciens de la psychanalyse mettent en question un double concept, celui d'animalité et celui d'humanité, systèmes de représentations, d'idées sur l'animal et l'humain, l'un invalidant l'autre. Pourtant Freud, particulièrement dans ses travaux de psychanalyse appliquée, avait donné là quelques coups de boutoir. Car, dès l'aube de l'humanité, celle-ci s'emploie à refouler son animalité. Objet d'interminables débats philosophiques et théologiques, l'animalité s'est avant tout vite vu refuser toute âme, toute affectivité, toute sensibilité. Elle ne fonctionnerait qu'à l'instinct. Est-ce un instinct chez l'homme que de refuser son animalité ? En tout cas, ce refoulé-là petit nous revenir avec une violence incontrôlable s'il ne nous empêche pas par ailleurs d'atteindre une compréhension de certains fonctionnements humains.

**Jean-Pierre Kamieniak, « L'animal, le psychanalyste et l'analysant », *Topique*, n° 142, 2018/1, p. 79-91**

<https://www.cairn.info/revue-topique-2018-1-page-79.htm>

Si l'animal traverse l'œuvre entière du savant, ce n'est qu'à l'automne de sa vie que l'homme Freud s'intéressera concrètement à l'un de ses spécimens — le chien — se prenant d'affection pour ce dernier jusqu'à le faire « participer » aux séances analytiques. Comment comprendre cette mise en acte inattendue ? L'approche de cette pratique singulière montre à l'évidence que, loin de constituer la transgression d'un cadre encore à construire, il s'agit bien d'un « inanalysé » du spécialiste de la psyché dont les effets persistent encore aujourd'hui.

**Marianne Simond**, « L'animal dans l'imaginaire et l'inconscient », *Imaginaire & Inconscient*, n° 33, 2014/1, p. 95-112

<https://www.cairn.info/revue-imaginaire-et-inconscient-2014-1-page-95.htm>

Les animaux représentent les pulsions, l'hypothèse est assez courante et partagée. Les réflexions issues de la pratique du travail psychologique et du travail analytique permettent de traiter de la place de l'animal, comme représentant pulsionnel et de celle de son symbolisme dans nos cures. Ces réflexions comprennent ici des références à diverses définitions, à des auteurs (Freud Jung, le *Dictionnaire des symboles*) et, en utilisant des exemples cliniques, le plus souvent assez brefs, à certains aspects théoriques et métapsychologiques. La différence des représentations d'animaux, quantitative et qualitative, entre adultes et enfants, est abordée, de même que l'attitude de l'analyste à cet égard.

### Numéros thématiques de revues

**Animal**, *Revue française de psychanalyse*, vol. 75, 2011/1

<https://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2011-1.htm>

**L'homme et les autres animaux**, *Le Coq-Héron*, n° 215, 2013/4

<https://www.cairn.info/revue-le-coq-heron-2013-4.htm>

**Les sciences du psychisme et l'animal**, *Revue d'Histoire des sciences humaines*, n° 28, 2016

<https://journals.openedition.org/rhsh/1298>

**Les animaux pansent**, *Rhizome*, n° 72, 2019/2

<https://orspere-samdarra.com/rhizome/rhizome-n72-les-animaux-pansent-juillet-2019/> [le titre de cette lettre est inspiré de cette publication]

### ZOOTHERAPIE

**Isabelle Aubard**, « Activité thérapeutique et cheval », *Vie sociale et traitements*, n° 94, 2007/2, p. 117-120 <https://www.cairn.info/revue-vie-sociale-et-traitements-2007-2-page-117.htm>

**Rachel Lehotkay, Milton Orihuela-Flores, Nicolas Deriaz, Giuliana Galli Carminati**, « La thérapie assistée par l'animal, description d'un cas clinique », *Psychothérapies*, vol. 32, 2012/2, p. 115-123 <https://www.cairn.info/revue-psychotherapies-2012-2-page-115.htm>

**François Beiger**, « *Éduquer avec les animaux* ». *La zoothérapie au service des jeunes en difficulté*, Paris, Dunod, 2014, <https://www.cairn.info/eduer-avec-les-animaux--9782100704446.htm>

**Jérôme Michalon**, « Soigner par le contact animalier. Aux origines de la recherche sur les interactions humains/animaux à but thérapeutique », *Revue d'Histoire des sciences humaines*, n° 28, 2016, p. 137-162 <https://journals.openedition.org/rhsh/1618>

**Gaëlle Dibou**, « La zoothérapie, une nouvelle approche psychologique », in François Beiger (dir.), *Grand Manuel de zoothérapie*, Paris Dunod, 2022, chap. 27, p. 396-423

<https://www.cairn.info/grand-manuel-de-zootherapie--9782100834907-page-396.htm>

et

<https://www.cairn.info/grand-manuel-de-zootherapie--9782100834907.htm>

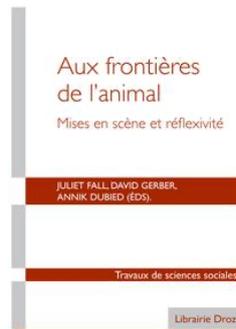
## FRONTIERE HOMME/ANIMAL



**Franz de Waal, *Sommes-nous trop bêtes pour comprendre l'intelligence des animaux ?*, Paris, Éditions LLL, 2016**

Qu'est-ce qui distingue l'esprit d'un homme de celui d'un animal ? La capacité de concevoir des outils ? La conscience de soi ? L'emprise sur le passé et le futur ? Au cours des dernières décennies, ces thèses ont été érodées ou même carrément réfutées par une révolution dans l'étude de la cognition animale. Voici des pieuvres qui se servent de coques de noix de coco comme outils ; des éléphants qui classent les humains selon l'âge, le sexe et la langue ; ou Ayumu, jeune chimpanzé mâle de l'université de Kyoto, dont la mémoire fulgurante rivalise avec celle des humains. Sur la base de travaux de recherche effectués avec de nombreuses espèces, Frans de Waal explore l'étendue et la profondeur de l'intelligence animale, longtemps sous-estimée. Dans ce livre passionnant, le célèbre éthologue invite à réexaminer tout ce que l'on croyait savoir sur l'intelligence animale... et humaine.

Frans de Waal est un primatologue et biologiste que la revue *Time* a inscrit sur sa liste des 100 personnalités les plus influentes. Auteur de nombreux ouvrages, parmi lesquels *Le Bonobo, Dieu et nous* (LLL, 2013), il enseigne à l'université Emory d'Atlanta et dirige le centre Yerkes de recherche sur les primates.



**Annik Dubied, Juliet J. Fall, David Gerber (dir.)**

**Aux frontières de l'animal. Mises en scène et réflexivité**, Paris, Librairie Droz, 2012

<https://www.cairn.info/aux-frontieres-de-l-animal--9782600015271.htm>

Aux frontières de l'animal interroge le rapport entre humains et animaux dans les sciences humaines et sociales. Une même question parcourt les seize contributions qui forment ce volume : de quelle façon se créent, se maintiennent ou se déplacent les frontières entre les humains et les animaux ? Cette vaste thématique est successivement abordée dans une perspective philosophique, historique, géographique ou bien encore littéraire. Les auteurs étudient tour à tour la manière dont la frontière qui sépare l'homme de l'animal est négociée, réaffirmée, voire effacée. Il est à la fois question d'ambiguïté dans les définitions scientifiques et leurs hiérarchies, de modifications et déplacements de frontières physiques et territoriales, ou encore de présentations et représentations de l'animal et de son statut par rapport à l'humain. Cet ouvrage collectif, dirigé par Annik Dubied, David Gerber et Juliet J. Fall, offre une esquisse contemporaine de la porosité et de l'élasticité de la frontière humain-animal dans la multiplicité de ses manifestations.

**Jean Estebanez, Jean-François Staszak, « Animaux humains et non-humain au zoo.**

L'expérience de la frontière animale », in Annik Dubied, Juliet J. Fall, David Gerber (dir.), *Aux frontières de l'animal. Mises en scène et réflexivité*, Paris, Librairie Droz, 2012

<https://www.cairn.info/aux-frontieres-de-l-animal--9782600015271.htm>

\*

Les lettres précédentes de Lire Jung au Gerpa se trouvent sur le lien :

<https://www.gerpa-cgjung.com/lettres-ljg/>

Elles proposent différents dossiers thématiques :

#### Lire Jung au Gerpa

LETTRES et DOSSIERS en ligne

[Jung en ligne \[Automne 2020\]](#)

[Polars sur le divan \[Été 2020\]](#)

[À propos de la pensée de Carl Gustav Jung sur le corps \[Hiver 2021\]](#)

[Jung et l'art \[Printemps 2021\]](#)

[Jung : le mot pour rire \[Été 2021\]](#)

[Débuter avec Jung \[Automne 2021\]](#)

[Jung et l'Orient \[Hiver 2022\]](#)

[Sabina Spielrein \[Printemps 2022\]](#)

[Jung au programme \[Été 2022\]](#)

[Lire Jung depuis 2020 \[Automne 2022\]](#)

[Lectures d'hiver \[hiver 2023\]](#)